

La veillée des berceaux

La guerre aura, ici comme ailleurs, des répercussions profondes et prolongées, des conséquences impérieuses, inéluctables. Nous devons les prévoir. Quelles que soient les idées qui nous divisent encore dans le domaine politique, il semble bien que nous serons accordés un jour prochain sur un point et qui est essentiel : l'organisation des forces assurée par l'éducation de l'énergie et la continuité de l'effort. Les crises suscitent, rapprochent et galvanisent les volontés mieux que les sollicitations, si pressantes soient-elles, des compétences et des théoriciens. La réalité est une âpre et féconde leçon, qui révèle les faiblesses dont on meurt et impose la nécessité d'une réaction collective et méthodique.

Nous sommes à un moment périlleux de notre rude histoire, au début d'un devoir nouveau. Jusqu'ici nous avons vécu dans une paix péniblement conquise; et le semblant de sécurité dont nous jouissions nous berçait d'illusions. Naguère nos pères avaient lutté à la tribune et nous avaient amassé des lauriers sur lesquels nous nous reposons de leur fatigue. Nous arrêtons-nous suffisamment à analyser leur farouche résistance? Nous demandions-nous pourquoi ils avaient triomphé? Ils combattaient au nom de la constitution britannique, qu'ils connaissaient suffisamment pour faire accepter à des Anglais l'interprétation lucide et logique qu'ils en donnaient. Ils réclamaient la justice par le respect du droit. Ils étaient des avocats et des politiques; et ils avaient raison de l'être et de le demeurer. De la race même ils n'exigeaient guère si ce n'est de durer. Les problèmes économiques et sociaux ne se posaient pas encore; et notre peuple était satisfait des seules victoires constitutionnelles.